

Charente-Maritime **SUD OUEST**

Charente-Maritime

ÉCOLOGIE

« Ralentir la folie de l'agriculture intensive »

Le film de Patrick Colin « Apocalypse eau » est projeté demain à Surgères. En racontant la mortalité des huîtres, il montre la déconnexion entre agriculture et littoral. Instructif en plein débat sur les bassines

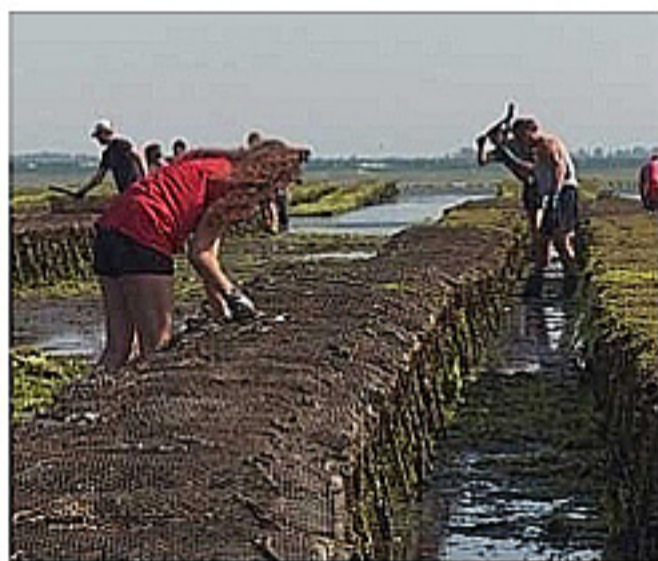
Kharine Charov
kcharov@sudouest.fr

« **A**pocalypse eau » a été tourné en 2018 en Charente-Maritime et s'interrogeait sur la mortalité des huîtres apparue dix ans plus tôt. Et forcément il abordait la question de la qualité des eaux, hélas polluées entre autres par l'agriculture. Aujourd'hui, alors que la crise sanitaire s'est à peine calmée pour l'ostréiculture, le propos reste d'actualité sur fond de combat citoyen contre les bassines. C'est la raison pour laquelle le documentaire est projeté ce jeudi 25 novembre à Surgères (1). Pour « Sud Ouest », Patrick Colin revient sur son film, qu'il a réalisé avec Patrice Desenne.

En vous intéressant à la mortalité des huîtres, vous savez que vous allez parler de la qualité des eaux. Bien sûr ! Dans le film, on explique que le réchauffement climatique augmente l'acidité des océans. Mais ce phénomène ne pouvait expliquer à lui seul la mortalité. On s'est alors tourné vers la pollution des eaux et la déconnexion entre agriculture et littoral. Notre propos était moins militant que pédagogique. En interviewant des scientifiques qui mènent des études sérieuses et vérifiées, nous voulions sensibiliser le public.

Il se trouve que la Charente-Maritime présentait tous les ingrédients pour démontrer les causes de la mortalité des huîtres et raconter les conflits d'usage, non ?

C'est sûr, tout le concentré s'y trouve : ports de pêche et de commerce à La Rochelle ; agglomérations de La Rochelle et Rochefort ; agriculture intensive ; pollution des terres ; marais ; af-



Au départ, le film cherche à comprendre la mortalité des huîtres en allant filmer dans les parcs, comme à Lolix. P. COLIN

flux touristiques ; et même les algues vertes à Ré ! Le département nous permettait vraiment de montrer le propos. Et on a pu rencontrer les parties prenantes.

Enfin presque toutes puisque la FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles) n'a pas donné suite, selon ce que vous signalez en fin de film...

C'est dommage. Le syndicat agricole majoritaire aurait pu donner ses arguments sur l'irrigation qui ponctionne l'eau sur le débit des fleuves et des marais et diminue l'arrivée d'eau douce, concourant ainsi à une concentration des polluants. Face à ceux qui disent pis que pendre d'elle, la profession agricole avait l'occasion de raconter la logique folle dans laquelle se trouvent les agriculteurs, les investissements terribles qui les accablent.

Votre film montre que l'agriculture n'est pas la seule activité polluante pour l'écosystème.

Intensive à 70 %, l'agriculture est largement responsable avec l'eau qui est pompée par les bassines et qui engendre un manque d'eau douce, des rivières parfois à sec, et les produits chimiques qu'elle envoie dans l'eau. Mais le film montre aussi les effets catastrophiques des gros travaux des ports de La Rochelle. Le décretage pour accueillir des gros-porteurs à la Pallice et l'agrandissement au ras du môle d'escalier pour réceptionner les éléments d'éoliennes, sans oublier l'extension du port des Minimes, tout ça a remué beaucoup de vase. Résultat : les particules fines empêchent la lumière d'aller jusqu'aux végétaux dont se nourrissent les huîtres et elles avalent des bactéries en suspension... En cause aussi, dans la plaisance cette fois, les peintures antifou-

ling. Sans oublier que les stations d'épuration ne filtrent ni les hormones, ni les perturbateurs endocriniens, ni les produits pharmaceutiques...

Votre film raconte aussi le marais mis à mal alors qu'il sert d'éponge entre eau douce et eau salée, qu'il fait le lien entre la terre et la mer...

En effet, avec l'urbanisation, la mise en culture et le drainage, le marais remplit moins bien sa fonction de stockage et d'épuration de l'eau. Quand il pleut beaucoup, l'eau douce arrive plus vite qu'avant jusqu'au bassin ostréicole et la salinité varie trop vite.

À la fin, vous montrez des solutions : plantations d'arbres, agriculture bio, station de lagunage. Mais peut-on être optimiste ?

Il est évident qu'il faut ralentir la folie de l'agriculture intensive. En cultivant du maïs, on exporte notre eau, on marche sur la tête. On va se trainer ça pendant des décennies, ça se règlera lentement. En tout cas aujourd'hui, la FNSEA est dos au mur avec les anti-bassines. Car les bassines sont en lien avec le modèle agricole basé sur la production de masse de céréales. Mon film montre d'ailleurs la bassine illégale détournée à Cram-Chaban. Depuis les années 60, des gens alertent sur le fait qu'on consomme trois à quatre terres chaque année alors qu'on n'en a qu'une. La prise de conscience est là aujourd'hui. Et il faut comprendre que l'eau est notre bien commun.

(1) Projection organisée par le collectif de la Plancha citoyenne à 19 h 30 sous les hêtres. Gratuite. En présence du réalisateur et de Jean-François Périgné, mycologue à Oléron. Le chapitre agriculture et des élus sont invités.

